

Création, enseignement et recherche...

Fernan Carrière

Numéro 44, automne–septembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carrière, F. (1987). Création, enseignement et recherche.... *Liaison*, (44), 3–3.

Création, enseignement et recherche . . .

Il y a trop longtemps que nous avons retardé l'examen du rôle que joue l'université dans l'univers de la création artistique. C'est dans un esprit positif que nous avons tenté de concevoir ce numéro.

Philippe Garigue nous situe d'emblée les paramètres du dossier : il expose quelle est l'importance stratégique de l'université dans l'élaboration d'une politique de développement culturel pour une communauté minoritaire. Nous lui sommes gré d'avoir accompli cette tâche de façon magistrale tout en respectant les contraintes sévères que nous lui avons imposées en terme d'espace.

Philippe Garigue évoque un millénaire de traditions universitaires. La transition nous semble toute naturelle entre son texte et le suivant, où Marc Haentjens nous présente une personnalité marquante de l'Ontario français : Yolande Grisé, directrice du Centre de recherche en civilisation canadienne-française. Marc Haentjens nous fait découvrir, sur un mode personnel, cette spécialiste des civilisations, dites classiques, de l'Antiquité. Il ne faut pourtant se fier aux images préconçues que l'on peut se faire de cette description. Cette Québécoise d'origine, qui s'est intégrée rapidement dans notre milieu et qui a fait siennes nos préoccupations, a les yeux résolument tournés sur l'avenir.

Henri-Dominique Paratte nous décrit la situation des arts dans les universités dans le contexte des communautés minoritaires francophones hors du Québec, en concentrant son attention sur la situation acadienne. Son texte expose concrètement la nature des problèmes du rapport entre création, enseignement et recherche. Pour amorcer la deuxième moitié de ce dossier, de façon plus pragmatique et dans cet esprit positif que nous avons évoqué en début de présentation, Denise Paquette enchaîne avec deux textes, dont un en collaboration, en démontrant comment avec un peu d'imagination, un département, tel que celui de théâtre de l'Université de Moncton, peut s'intégrer dans le développement culturel et artistique d'une communauté régionale.

Avant de laisser le dernier mot à Jany Lavoie sur la pertinence de la formation universitaire en arts visuels face au marché du travail, nous avons tenu à illustrer l'importance qu'ont eu les lieux marginaux de création dans notre formation. La nouvelle de Daniel Poliquin évoquera des souvenirs chez beaucoup d'anciens de l'Université d'Ottawa. Le **Wasteland** n'est pas le fruit de son imagination. Sa nouvelle est entièrement fictive. Ceux qui ont connu le **Wasteland** se souviendront de leur bistrot, de leur bar favori, ce lieu de l'amitié et des amours, où l'on a perdu combien d'heures à *refaire le monde*, comme dans la chanson **Those were the days**.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance capitale de ces lieux parallèles de création. Il est pertinent de souligner, tel que nous l'avons fait dans la chronique **Les uns et les autres** que c'est le quinzième anniversaire, cet automne, des Éditions Prise de Parole. Cette première maison d'édition franco-ontarienne a été créée dans le cadre d'un mouvement étudiant qui a pris racine à l'Université Laurentienne. Soulignons d'ailleurs ici le grand rôle qu'ont joué les professeurs de cette institution dans le soutien d'une activité littéraire en Ontario. Soulignons aussi le rôle qu'ont joué depuis des années les étudiants de cette institution, en organisant chaque année depuis quinze ans, cet événement capital pour l'évolution de notre musique populaire qu'est **La nuit sur l'étang**.

Enfin, le dernier mot — ou presque : alors que d'aucuns soutiennent et déplorent que la formation théorique des étudiants universitaires soit aujourd'hui en déclin, Jany Lavoie argumente

que celle-ci, au contraire, n'est pas encore assez pragmatique. Sa réflexion clôt bien notre dossier. En marge de celui-ci, le comité de rédaction m'a conseillé d'élargir un peu nos préoccupations, pour aborder la question globale de l'insertion de l'université dans la communauté ontarioise. Je l'ai fait en éditorial, en page 56.

Colloque Kérouac

Nous sommes fiers de vous présenter d'autres textes, dits *d'actualités* dans les pages de ce numéro. D'abord, soulignons la tenue d'un événement majeur cet automne : la Rencontre internationale Jack Kérouac, à Québec. Nous avons cru bon de souligner, à notre façon, cet événement unique en vous présentant deux textes qui traitent de l'importance qu'a joué cet *écrivain maudit* dans le cheminement artistique de certains de nos artistes.

Cet événement sera unique en ce qu'il réunira une pléiade de personnalités marquantes de la francophonie nord-américaine, de Lise Bissonnette à Victor-Lévy Beaulieu, ainsi que des personnalités majeures de la littérature nord-américaine, dont Allen Ginsberg et Gregory Corso. Sera-t-il l'amorce d'une insertion réelle de notre personnalité francophone en Amérique du Nord? Il y a trop longtemps que nous avons collectivement refusé, au Québec ou ailleurs, cette dimension de notre être.

De plus, je me permets d'attirer l'attention sur trois autres textes. Celui de Claire Faubert, nous livre ses réflexions sur le phénomène des mises en lecture de pièces de théâtre : un phénomène qui, comme elle le souligne, prend de plus en plus d'importance. Celui d'André Leduc souligne le travail de l'artiste-photographe-sculpteur Yvan Dutrisac, qui expose une rétrospective importante de ses œuvres à Toronto, dans quelques semaines. Enfin, nous publions dans la section des critiques un compte-rendu qu'a rédigé Hédi Bouraoui pour souligner l'attribution cette année du Prix du Gouverneur Général en poésie à Cécile Cloutier, de Toronto. □

Jean-Claude Carrière